

Un atelier manuel chic et gratifiant : fin réjouissante pour le projet Manufacto 2024-2025

Cette année, les élèves de Segpa du collège Descartes ont pu s'initier à l'art de la maroquinerie grâce à Manufacto, un programme dirigé par la Fondation d'entreprise Hermès en partenariat avec l'académie de Versailles. Tous les acteurs du projet se sont réunis mardi 13 mai pour fêter cette réussite.

Il est 18 heures ce soir de mai. Dans la cour vide du collège, la pluie crépite et l'orage tonne mais à l'intérieur du restaurant pédagogique de l'atelier Hygiène, Alimentation, Service (HAS), l'ambiance est festive et chaleureuse : élèves, parents et professeurs y sont réunis ; un buffet préparé par les classes de 6^{ème} et 5^{ème} a été dressé pour l'occasion. « C'est une soirée un peu spéciale », annonce en préambule Madame Fieux, principale de l'établissement. Et pour cause : c'est la cérémonie de finalisation du projet Manufacto, qui a débuté en décembre dernier.

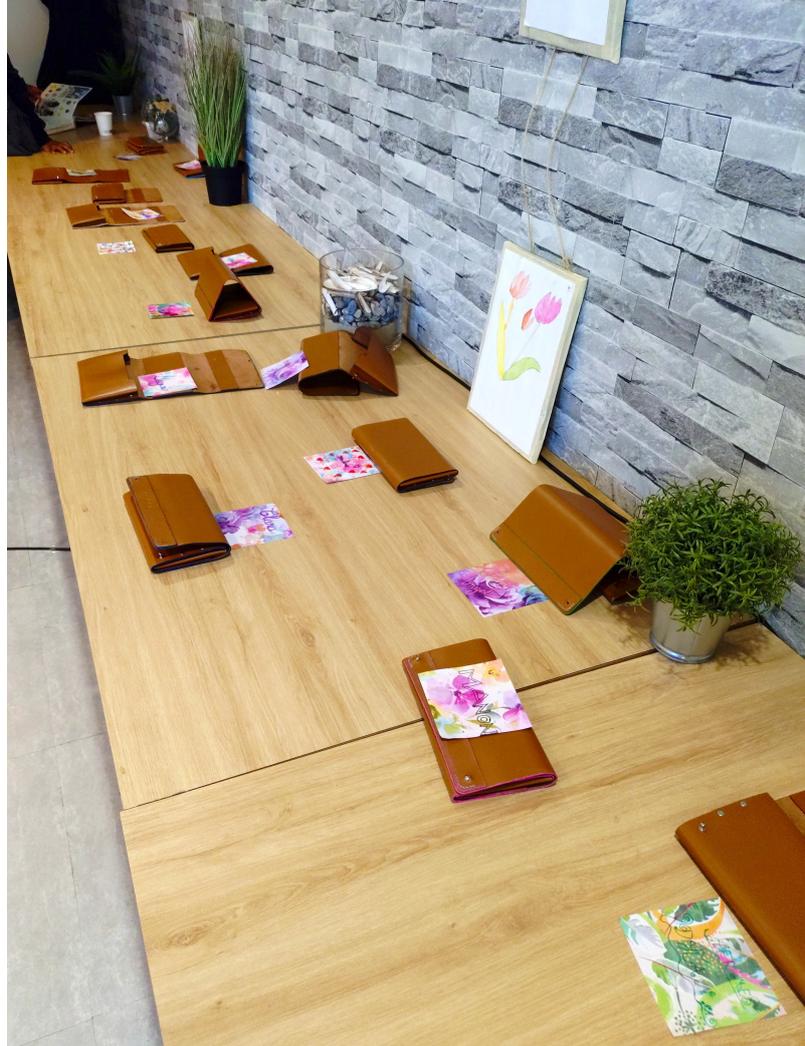


Mesdames Lecot, Vanderperre, Elixander et Mbaitjongue

Manufacto est un programme organisé depuis 2016 par la Fondation d'entreprise Hermès en collaboration avec les Compagnons du Devoir et du Tour de France, qui vise à faire découvrir aux élèves des établissements scolaires de la primaire au lycée, quatre savoir-faire manuels traditionnels français : maroquinerie, sellerie-garnissage, menuiserie et plâtrerie. Fourniture des matériaux et des outils, accompagnement par des artisans professionnels... tout se fait dans l'établissement d'accueil et est pris en charge par la fondation.

Depuis 2021, le projet Manufacto est déployé dans l'académie de Versailles et coordonné par le Campus Versailles, un organisme dédié à l'apprentissage des métiers du patrimoine et de l'artisanat d'excellence, dont la cheffe de projets pédagogiques, Madame Soline Elixander, était

présente ce soir. Suite à l'appel à projets lancé pour l'année 2024-2025, 2400 élèves issus de 96 classes sélectionnées dans toute la France y ont pris part, parmi lesquelles la section d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa) du collège Descartes qui a pu découvrir le métier de la maroquinerie dont la prestigieuse marque française a le secret. « Nous sommes très fiers d'avoir pu suivre ce programme ; les élèves ont parfaitement joué le jeu, c'est une réussite de plein de façons différentes ! », s'enthousiasme Madame Fieux. Cette fierté, elle se lit aussi dans les yeux et les sourires des élèves de Segpa, de leurs parents et de leurs professeurs, Mesdames Jurgens, Garret et Lecot. « C'est un projet porteur et très chic, où chaque élève a pu fabriquer son objet personnalisé », loue cette dernière.

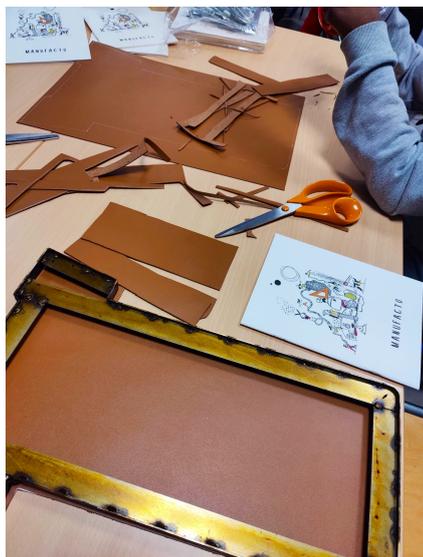


Les objets en question, ce sont ces élégantes pochettes de cuir exposées sur les tables. Chacune est accompagnée d'une carte signée et décorée aux noms de leurs jeunes créatrices et créateurs. D'emblée, le travail impressionne : le cuir lustré, harmonieusement façonné ; les finitions soignées impeccablement et les fermoirs chromés, touche ultime de raffinement. Il faut les manipuler sous toutes leurs coutures, littéralement, pour comprendre que le soin savamment apporté au cours de ces douze séances de deux heures est un régal aux yeux mais aussi au toucher : rien n'accroche le doigt, que ce soient les rabats et les poches, onctueuses et satinées à l'extérieur, veloutées à l'intérieur, ou les rebords aux arrêtes minutieusement polies, lisses comme la soie. Bien que toutes conçues selon un même modèle, on perçoit aisément sur ces œuvres la personnalité de chaque élève, dans les teintures choisies pour les tranches : bleus outremer, rouges pivoine, verts malachite... qui magnifient la couleur du cuir naturel, ou encore dans les discrètes inscriptions qui les ornent : signatures, cœurs, tendres dédicaces aux personnes qui leurs sont chères, car nombre d'élèves ont choisi d'offrir leurs créations.



Ayant eux-mêmes réalisé un diaporama d'images et de textes explicatifs, ils ont détaillé oralement à l'assemblée toutes les étapes du processus de création : d'abord, traçage des contours sur la feuille de cuir avec un gabarit et découpage

puis double filetage, teinture et fixation des tranches au fer à lisser pour une finition professionnelle, assemblage à la colle aqueuse, marquage des plis au marteau sur plaque de marbre et enfin pose des fermoirs, coutures et personnalisations estampillées à l'emporte-pièce. Les élèves ont véritablement utilisé les mêmes outils et les mêmes méthodes que les artisans du fleuron du luxe français, tel qu'ils l'ont constaté, « des étoiles plein les yeux », lors de la visite des ateliers Hermès à Paris le 6 mars, sortie qui concluait en beauté les douze séances de travail.



Découpe du cuir



Filetage des bordures



Teinture des tranches

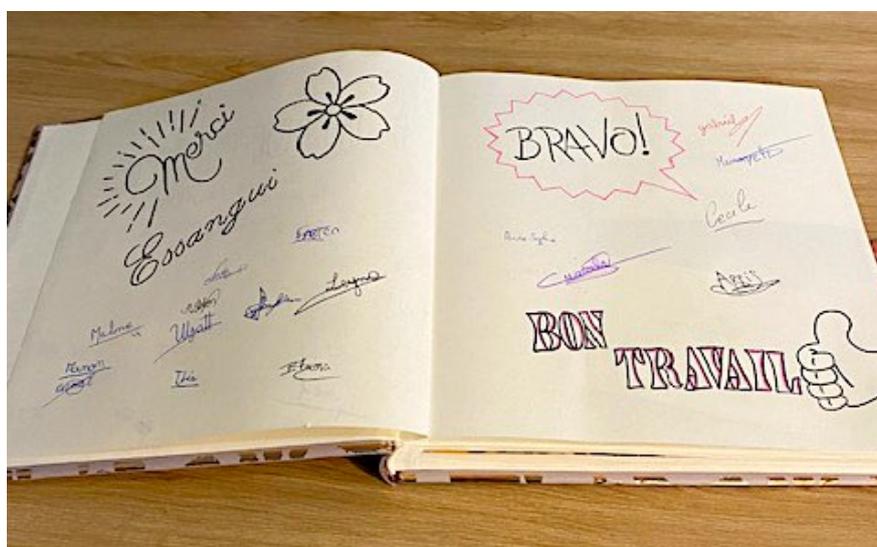
Mais tout cela n'aurait pu advenir sans Essangui Mbaitjongue, la maroquinrière qui a initié les élèves à son art. C'est elle qui leur a enseigné les multiples techniques et guidé leurs gestes. Son parcours, atypique, est particulièrement inspirant pour eux : il y a dix ans, elle décidait de quitter son emploi en marketing et business development pour faire un CAP maroquinerie. « Je ne regrette rien », affirme-t-elle. Le déclic de cette reconversion ? « L'envie de créer de belles chaussures de grande taille, pour femmes, car c'est difficile à trouver, et aussi le besoin de faire quelque chose de mes mains ». Investie depuis quatre ans dans le programme Manufacto, elle se réjouit de pouvoir partager sa passion avec les jeunes générations. Même s'ils n'ont pour la plupart pas d'affinités particulières avec cette pratique, « ils sont tous très motivés dès le début, dès qu'ils touchent la matière », a-t-elle constaté. « C'est un moment de plaisir où les gestes libèrent ; un apprentissage qui demande de la finesse, beaucoup de concentration et de la patience. Travailler de longue haleine pour fabriquer quelque chose de beau, c'est très gratifiant et ça donne vraiment confiance en soi. Au début, certains imaginaient qu'ils pourraient vendre cher leurs productions, mais c'est après avoir réalisé la valeur de leurs efforts qu'ils ont préféré le garder pour eux ou l'offrir ! »

Parmi les élèves, revenant sans cesse auprès des fruits de leur travail pour les couvrir des yeux après un passage au buffet et fiers de les présenter à leurs parents et leurs camarades, Wassila explique que cela lui a permis de « découvrir quelque chose qu'on n'a pas l'habitude de faire

en dehors de chez soi », et lui a donné envie de continuer, pourquoi pas, « pour fabriquer un sac à main par exemple ». Une vocation ? Il arrive parfois, relate Essangui Mbatjongue, que des jeunes volontaires initiés par les ateliers Manufacto soient orientés vers un certificat d'aptitude professionnelle (CAP) ou introduits aux Compagnons du devoir. Pour d'autres élèves, comme Dylan, Oumar ou encore Gabriel, pas forcément de vocation, même si toutes et tous ont parlé d'un moment plaisant, d'une respiration bien venue entre deux cours et d'une focalisation sur le moment présent, sur soi et sur ses gestes qui, bien que parfois longs et répétitifs comme le lissage des tranches qui a duré trois séances, n'ont jamais paru rébarbatifs mais plutôt, en un sens, thérapeutiques.

Un sentiment partagé par Madame Vanderperre, professeur de lettres, « visiteuse » invitée dans l'atelier et qui y a donc participé en même temps et « au même niveau que les élèves ». Cette mise à égalité a été, dit-elle, « rassurante pour les quelques élèves qui peinaient à suivre. Il y en avait qui s'appliquaient et d'autres qui se dépêchaient, impatients de passer à l'étape suivante », se souvient-elle, amusée. Madame Mbatjongue et les professeurs avaient aussi remarqué à quel point les élèves, qui n'avaient pas tous les mêmes facilités, s'entraidaient volontiers. En plus de renforcer la cohésion au sein de la Segpa, le projet Manufacto a permis une application concrète des enseignements mathématiques, notamment lors des calculs des dimensions, ou encore en français puisqu'en plus du diaporama présenté lors de la cérémonie, chaque élève consignait ses expériences acquises au fur et à mesure dans un carnet de bord personnel. Enfin, un livre d'or a été réalisé pour cette si belle occasion.

Les élèves devront cependant faire preuve d'encore un peu de patience avant de récupérer leurs précieuses créations ou d'en faire don ; elles seront exposées publiquement au Campus Versailles dans la Grande Écurie du Roi du 5 au 19 juin. Les élèves et leurs familles y seront conviés le 19 juin de 17 heures à 19 heures pour la restitution finale de tous les travaux réalisés avec Manufacto dans les neuf classes de l'académie de Versailles participantes cette année !



Le livre d'or